



T"וב

Chabbat Balak

14 Tamouz 5784
20 Juillet 2024

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 03	20 : 25
Paris	21 : 27	22 : 45
Marseille	20 : 55	22 : 04
Lyon	21 : 05	22 : 18
Strasbourg	21 : 04	22 : 21

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 396

La Parole du Rav Brand

Lorsque le peuple de Moav vit que les juifs avaient vaincu les peuples de Sihon et Og, leur roi sollicita Bilam de venir et de maudire les juifs : « Balak, fils de Tsipor, vit tout ce qu'Israël avait fait aux Amorrhéens. Et Moav fut très effrayé en face d'un peuple aussi nombreux... Balak... envoya des messagers auprès de Bilam, fils de Beor, Petora sur le fleuve[1]... » Petora est le nom d'une ville, et également, dans la langue parlée de cette région – l'araméen – une table, choul'han. Un choul'hani est un banquier à qui on envoie de l'argent. En fait, tous les rois envoyaient des missives à Bilam - non sans ajouter un paiement - pour lui demander de leur accorder ses fameux conseils[2]. Elles concernaient en premier lieu des sujets politiques et militaires[3], mais vu son statut de prophète de D.ieu, elles englobaient la philosophie et le religieux.

Lorsque D.ieu proposa la Torah aux nations, Il sollicita un prophète pour la glorifier devant elles[4], sans doute Bilam. Celui-ci leur présenta les 613 mitsvot, mais elles ne les intéressaient pas. Vraisemblablement devait-il aussi leur enseigner les 7 mitsvot adressées aux nations ainsi que les bonnes mœurs. La Torah encense cet homme avec des superlatifs les plus flatteurs : « Paroles de l'homme à l'œil ouvert ; qui entend le discours de D.ieu ; qui perçoit la vision de Chad-dai[5]. » On pourrait alors conjecturer une nouvelle signification du mot Petora : Pé-Torah, une bouche de Torah ! Mais concernant la moralité de son comportement personnel, sa pratique religieuse ainsi que celles de ses émules, elles laissaient fortement à désirer. Elles ne ressemblent pas à ceux du patriarche Avraham, et à celles de ses élèves, et elles sont plutôt aux antipodes : « Celui qui possède les trois qualités suivantes est un disciple du patriarche Avraham ; celui qui a les trois [vices] opposés est un disciple de Bilam, l'impie. La générosité, l'humilité et l'abnégation caractérisent les disciples d'Avraham ; l'envie, l'orgueil et l'ambition [des plaisirs terrestres] caractérisent les disciples de Bilam. Quelle différence entre la destinée des disciples d'Avraham et celle qui est réservée aux disciples de Bilam ? Les premiers jouissent du bonheur de ce monde et ils auront également en partage la félicité de la vie future, ainsi qu'il est dit[6] :

“Je réserverai de grandes richesses à ceux qui M'aiment et Je remplirai leurs trésors.” Mais les disciples de Bilam auront l'enfer en partage et ils seront précipités dans l'abîme, ainsi qu'il est dit[7] : “Tu les précipiteras dans le gouffre de la destruction ; hommes sanguinaires et perfides, ils n'atteindront pas la moitié de leurs jours. Moi, au contraire, je mets ma confiance en Toi”[8]. » Dominé par des vices à un point paroxystique (il aimait son ânesse), Bilam conseilla à Balak de pervertir les filles de son pays avec le peuple juif. Ce qui l'intéressait, c'étaient les honneurs et les biens matériels. Pourtant, sa bouche enseignait la Torah !

En fait, la Torah demande : « Ecoute Israël, Hachem est ton D.ieu... Tu aimeras Hachem ton D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes ressources. Et ces paroles que Je t'ordonne aujourd'hui seront sur ton cœur[9]. » Les paroles de la Torah qui ne se trouvent que dans la bouche et non sur le cœur, qui n'ont pas pénétré dans le cœur, et que l'homme n'a pas mis en pratique, ne servent pas à grande chose. S'il ne réduit pas ses envies, son orgueil et ses ambitions, qu'il ne pratique pas la générosité, l'humilité et l'abnégation, il reste un rustre, un béotien. Et si un tel personnage instruit la collectivité, la morale dans sa bouche trompe la société et la pervertira. Concernant la Torah enseignée à une collectivité, sa mise sur le cœur est exprimée par le mot vesamtem : « Vesamtem – Mettez dans votre cœur et dans votre âme ces paroles que Je vous dis[10]. » Ce mot se décompose en sam-tam. Sam désigne un médicament ou un poison ; tam signifie parfait. Si on s'adonne à la Torah correctement, elle devient un « médicament parfait ». Mais si on le fait sous un mauvais angle, elle devient un « parfait poison[11] ». Et de cette attitude on apprendra les mauvaises mœurs : Bilam et ses élèves en sont une bonne illustration, parmi d'autres.

- [1] Bamidbar 22,1-4. [2] Tan'houma 4 ; Rachi.
 [3] Tan'houma Balak 4 ; Rachi, Bamidbar 21,27.
 [4] Rambam, Missive au Yémen. [5] Bamidbar 24,3-4.
 [6] Michlé 8,21. [7] Tehilim 55,54. [8] Avot 5,19.
 [9] Devarim 6,4-6. [10] Devarim 11,18 [11] Chabbat 88b.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est raconté l'épisode où Balak voulut que la parole de Bilam nuise au peuple d'Israël. Le verset nous dit : et Balak était roi de Moav à ce moment. Rachi explique que l'expression “en ce moment” vient signifier que Balak n'était pas tout indiqué pour ce poste. En effet, celui-ci étant d'ascendance midyanite, il ne fut placé sur le trône que pour pouvoir se confronter à Moché, ce dernier ayant longtemps séjourné à Mydiane. Cependant, si nous établissons que le fait que Balak fils de Tsipor était la personne idoïne pour s'opposer à Moché de par son appartenance à Mydiane, comment comprendre qu'une autre sommité du même peuple put au contraire être un des plus grands bienfaiteurs de Moché et d'Israël, en la personne de Yitro (père de Tsipora) ? Afin de répondre à cela, il est intéressant de nous pencher sur le mode de fonctionnement de ces deux personnages.

En effet, notre paracha débute en ces termes : Et Balak VIT ce qu'Israël avait fait à l'émoréen. Tandis qu'au sujet de Yitro le texte nous révèle : et Yitro ENTENDIT tout ce que Hachem avait fait à Moché et à Israël son peuple. La différence entre ces deux sens, la vue et l'ouïe est que le premier bien que brassant large, se limite à la superficialité des choses, tandis que le second implique une dimension de sens de compréhension, d'appropriation et d'intégration de l'expérience. Ainsi Yitro qui fit l'effort de s'imprégner de l'histoire d'Israël eut le mérite de venir intégrer le peuple, à l'inverse de Balak qui se contenta de le regarder, chercha le poste d'observation idéal pour parvenir à lui nuire.

Cependant, devant son incapacité à s'exécuter, Bilam finira par dire à Balak : « Lève-toi Balak et ENTENDS, prête l'oreille celui qui est le fils de Tsipor”, justifiant ainsi le bien-fondé de la bénédiction qu'il s'appropriait à proférer.

G.N.

Pour aller plus loin...

- 1) Quel signe particulier avait Bilam, que seuls 13 de nos Tsadikim ont mérité d'avoir ?
- 2) Il est écrit (22-20) : « Vayavo Elohim el Bilam laïla, vayomer lo : Ime likro lékha baou haanachim koume lekh itam ». De quelle nuit (laïla) est-il question dans ce verset ?
- 3) À propos des termes « vayakome Bilam baboker vava'havoch ète atono », Rachi rapporte (Sanhédrin 105b) que dans la hâte de Bilam de s'être levé tôt le matin et de devoir seller son ânesse, Hachem déclara à ce dernier : « Scélérat ! Leur ancêtre Avraham t'a devancé en se levant encore plus tôt que toi, et en sanglant lui-même son âne lors de l'épisode de la Akedate Yits'hak ». Que vient nous enseigner cette comparaison ?
- 4) À travers les paroles de remontrance de l'ânesse [faites à Bilam] : « ki hikitani zé chaloch régalim » (22-28), Hachem fit à Bilam l'allusion suivante : « Comment espères-tu anéantir une nation célébrant annuellement les 3 fêtes de pèlerinage ». Pourquoi mettre spécialement en exergue cette mitsva de Aliya Laréguel ?
- 5) Il est écrit (24-20) : « Vayare ète Amalek, vayissa méchalo vayomar : Réchite goyim Amalek, véa'harito adei oved ». A quel personnage fait allusion l'expression « véa'harito adei oved » (mais son avenir est voué à la perte) ?
- 6) Il est écrit (25-9) : « Vayihyou hamétime bamaguéfa arbaa véésrime alef ». Qui furent ces 24 000 personnes (quelle est leur origine) qui périrent lors de ce fléau (cette terrible maguéfa) ?

Yaacov Guetta

Leilouy Nichmat Aziza bat Sarah Guetta

Leilouy Nichmat Chalom ben Zaira

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la Semaine

Quelle bénédiction doit-on réciter sur du vin coupé avec de l'eau ?

Le Maharil (142) rapporte au nom de R' Tam que s'il y a plus de 5/6 d'eau que de vin, le goût du vin ne sera pas considéré au point que le contact du non-juif n'interdirait pas ce mélange. Et ainsi est la Halakha [Choul'han Âroukh Y.D 134,5].

Selon cela, le Maharil déduit qu'il en sera de même pour la bénédiction à savoir que pour réciter Haguafen il suffit de 1/6 de vin mais à condition que la coutume dans la région où l'on se trouve est de boire le vin en le coupant de cette façon. Et ainsi rapportent le Beth Yossef/Rama (204,5) ainsi que la plupart des A'haronimes [Maguen Avraham ot 16 ; Graz ot 9 ; 'Hayé Adam 55,3; Michna Beroura ot 32. Et ainsi est l'avis du Beth Yossef à priori qui rapporte le Maharil sans voir d'objection et ainsi il en ressort du Ch.A Y.D 134,5. Voir aussi Michna Beroura ot 31 au nom du Gra (Voir toutefois le Birkat Hachem 3 P.7,49)].

Malgré tout, étant donné qu'il n'est pas habituel de nos jours de couper le vin/ jus de raisin avec de l'eau, il faudra absolument que le vin soit en quantité bien majoritaire face à l'eau afin qu'il conserve sa Berakha de "Haguafen" (car on se réfère à la coutume locale).

Autrement on récitera Chéhakol, et on ne pourra pas l'utiliser pour le Kidouch que ce soit pour les Séfaradimes ou pour les Ashkénazimes [Rabbenou Manoa'h (Halakhote Matsa 7,9) Levouch 204,5 ; Caf Ha'hayime ot 32 ; Voir aussi fin Beour Halakha 202,1 "Mévarekh" ainsi que le Âroukh Hachoul'han 204,16 ; Yachiv Moché (Sitruk)252 ; Chemech Oumaguen 2,73 ot 7 ; Or Létsion 20,18 qui écrit qu'il faut se montrer vigilant avec le jus de raisin car avec une petite quantité d'eau on peut ne plus reconnaître le goût du raisin et ainsi écrit le Chout Ostrot Yossef 10,6 ; Halikhot Chlomo Pessah 8,13 qui se montre encore plus strict en imposant de ne pas du tout ajouter de l'eau, et ainsi est l'avis de Rav Elyachiv (Kobets Tchouvoit 3,34) ; Halikhot Chabbat Bechabbat 7,28 avec le Chout Richone Létsion 2,24 p.91 "Vérait" (de Rav Y.Yossef). Voir aussi la p.88 où il met en garde contre certains Hekhchérimes indiquant que le jus de raisin reste "Haguafen" selon le Beth Yossef (selon ce qu'ils ont compris) bien qu'ils soient coupés en réalité avec une majorité d'eau].

David Cohen

La Tékoufa du 7 octobre

Il existe 4 Tékoufot, moments clés dans l'année, qui marquent les débuts des saisons. Selon un Minhag (Rav Aboudaram Ch29, Taz Y.D. 116,4), il est déconseillé de boire de l'eau en raison des risques encourus.

La Tékoufa de Tévet est associée à l'histoire de la fille de Yiftah dont les larmes souillèrent les eaux du monde.

La Tékoufa de Nissan est quant à elle, liée à la plaie du sang en Egypte. La Tékoufa de Tamouz est reliée à l'épisode des eaux de Mara dans le désert.

Enfin, la Tékoufa de Tichri est associée au sacrifice d'Isaak, où une goutte de sang coula quand même et pollua les eaux du monde.

Les Tékoufot se situent toujours aux mêmes dates du calendrier civil.

Celle de Tichri se produit toujours le 7 octobre.

Il est troublant de remarquer que des événements, récents et malheureux, ont marqué ce jour, par une effusion importante de sang juif.

Yosseph Stioui

Enigmes

Enigme 1 : Qui sont les personnes qui ont été jetées dans une fournaise ardente, et ont eu un miracle et s'en sont sorties ?

Enigme 2 : On multiplie tous les nombres impairs de 1 à 2003. Par quel chiffre se termine le résultat final ?

Aire de Jeu



Jeu de mots :

Étrangement j'ai vu un potager derrière une maison de retraite.



Devinettes

- 1) En dehors de Bilam dans la paracha, quel autre personnage a-t-il lui-même attelé sa monture ? (Rachi, 22-21)
- 2) Qu'y a-t-il de particulier au sujet de

l'esprit prophétique chez les autres peuples ? (Rachi, 22-8)

3) La ville de Bilam, Petore, se trouvait à proximité de quel fleuve ? (22-5)

4) A quel roi Balak a-t-il succédé ? (Rachi, 22-4)

Réponses aux questions

1) Comme 13 de nos Tsadikim (Yaacov, Yossef, Moché, Chemouel, David, etc...), Bilam est né circoncis. (Midrach Tehilim, Mizmor 9, 'Hessed Léavraham du Rav Avraham Azoulay Zal, le grand père du 'Hida Hakadoch)

2) Hachem « vint » à Bilam durant la nuit de Pessa'h (qui est par excellence une «Leil chimourim mine hamazikim », c'est-à-dire « Une nuit gardée de toutes choses et agents nuisibles »), ce qui préfigure le fait que cet impie ne parviendra pas à maudire le Klal Israël qui est lui aussi gardé par l'Éternel. (Pirouch Rabbeinou Efraïm sur la Torah)

3) Il vient nous enseigner le Kal Va'homer suivant : « Si déjà pour une mitsva (celle de la Akedate Yits'hak), déclara Hachem à Bilam, Je n'ai pas permis à Avraham de sacrifier son fils (alors que celui-ci était pourtant prêt à faire cela avec zèle et joie, en se levant tôt le matin, et en sanglant lui-même son âne), alors à plus forte raison, lorsqu'il s'agit d'une faute (comme la tienne) de maudire le Klal Israël, que Je ne permettrai nullement à ce projet funeste d'aboutir ! ». (Rabbi Ména'hem Mendel de Kotzk, le Kotsker Rebbe)

4) Lors de la célébration des 3 fêtes de pèlerinage, nul ne se plaignait (malgré le

manque de place à Jérusalem) en disant à autrui : « Je suis trop à l'étroit pour passer la nuit à Jérusalem » (Avot 5-5). Chacun supportait donc avec patience le la'hatz (la pression) qu'il pouvait ressentir. Ceci dit, voilà ce que l'ânesse dit à Bilam après que ce dernier la frappa : « Tu te plains d'avoir subi pour quelques secondes un la'hatz (lorsque ton pied, serré contre un mur, se froissa) ; regarde et prends exemple du Klal Israël qui, malgré le la'hatz qu'ils subissent pourtant (faute de place) lors des 3 fêtes, ne se plaignent jamais ! ». (Ainsi, par le mérite de leur Messiroute Néfech durant les fêtes, tu ne réussiras pas à les maudire). (Rav Chlomo Rubinstein au nom du Rav Israël de Pinov)

5) À Agag, le Roi d'Amalek. Remez Ladavar: La guématría du mot « oved » (dont il manque la lettre vav) est 7 ; la même que celle du nom de Agag. (Sefer Guématríyote p.615)

6) Parmi les membres du Érev Rav (qui se convertirent au moment de la sortie d'Égypte), certains épousèrent des filles issues de la tribu de Chimon, et eurent des enfants avec ces femmes, qui (pour une partie d'entre eux) moururent lors de l'épisode de la faute du veau d'or.

Les enfants restants, furent ces 24 000 hommes qui périrent dans le fléau décollant de la débauche avec les filles de Moav. ('Hida, 'Houmate Anakh, ote 7 au nom du Zohar Hakadoch p.237)

Enigme 1 : Que doit faire une personne qui a mal à la tête, pour faire passer ce mal selon la Guemara ? Étudier la Torah עירובין נד



Réponses n°395 Houkat

Rébus : Pas / Rat / A / Doux / Maté / Mime / A

Enigme 2 : Un professeur compte ses élèves le jour de la rentrée des classes. Il se fait la réflexion suivante : je suis sûr qu'au moins six élèves sont nés le même jour de la semaine, mais je ne suis pas certain qu'il y en ait quatre qui soient nés le même mois. Combien y a-t-il d'élèves dans la classe ? 36. En partant de l'hypothèse qu'il y a une répartition égale dans les jours de la semaine, on peut obtenir 35 élèves (7x5) sans qu'il y ait plus de 5 naissances un même jour de semaine. Or, le professeur (de mathématique sans aucun doute) est sûr qu'au moins six de ses élèves sont nés un même jour. On peut donc en déduire qu'il y a strictement plus de 35 élèves dans la classe. Le même raisonnement, inversé, pour les mois permet d'en déduire que le nombre d'élèves est forcément inférieur à 37.

La Paracha en Résumé

- Balak, roi de Moav, invita Bilam à se joindre à lui en échange d'argent et de grand respect, pour maudire les Béné Israël, afin qu'il puisse les combattre.
- Après refus, il se décide finalement à y aller en prévenant Balak que sa bouche était sous le contrôle absolu de Hachem.
- Balak voit des juifs et demande alors à

Bilam de les maudire. Bilam demande à Balak une certaine préparation, en érigeant un autel.

• Bilam bénit finalement les Béné Israël, provoquant l'énerverment de Balak. Cette situation se reproduit à trois reprises.

• Episode malheureux des Béné Israël qui firent Avoda Zara. Zimri Ben Salou sera même tué par Pin'has pour sa grande avéra, provoquant un 'hiloul Hachem.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbénou Yona Gerondi

Rabbénou Yona Gerondi est né en 1180 à Gérone (Espagne). Il était un cousin du Ramban (Na'hmanide). Son père Avraham fut l'un des membres les plus éminents de la communauté. Le petit Yona reçut sa première éducation dans sa ville natale. Tandis que beaucoup d'érudits juifs de cette époque consacraient une partie de leur temps aux études séculières, Rabbénou Yona, lui, porta toute son attention à l'étude du Talmud. Il voyagea dans les différentes villes du Midi de la France et en Provence, et visita les centres les plus importants des Tossafistes, développant ainsi de jour en jour ses connaissances en cette matière. Il finit par se fixer à Montpellier où il devint le disciple de Rabbi Chlomo ben Avraham.

La présence aux côtés de Rabbi Chlomo de Montpellier, unie à son éducation et à son entraînement, eut sur la vie de Rabbénou Yona une profonde influence et joua un rôle déterminant dans son orientation en tant que philosophe. Car son maître était rien moins que le chef de l'opposition dressée contre les écrits philosophiques du Ramban (Maïmonide). D'un élan sans pareil, Rabbénou Yona se jeta à ses côtés dans la mêlée. Avec lui, il voulait porter tout le poids de ses efforts en vue de combattre l'influence de la philosophie et de la culture séculière sur l'éducation de la jeunesse juive. Ces grands chefs du peuple d'Israël suivaient depuis quelque temps, avec intention et inquiétude à la fois, les effets néfastes de l'assimilation parmi les jeunes israélites d'Espagne et de France, et ils blâmaient l'absence d'une éducation adéquate pour la contrecarrer. C'était devenu une mode parmi la jeunesse juive de se plonger dans l'étude de la philosophie avant d'y avoir été préparé adéquatement. Quelques philosophes juifs avaient

même fait des tentatives pour réconcilier la religion divine avec la philosophie humaine, ou de «rationaliser» là où la foi était nécessaire, oubliant ainsi que les limites de l'esprit humain l'empêchent d'expliquer nombre de commandements et de préceptes prescrits par D.ieu. Aussi ces éminents directeurs spirituels sentirent-ils que même les écrits philosophiques du grand Maïmonide pouvaient être un danger pour la jeunesse juive.

Ainsi, Rabbénou Yona, de concert avec un autre disciple de Rabbi Chlomo de Montpellier nommé Rabbi David ben Chaoul, fit cause commune avec leur maître. Tous trois signèrent une proclamation (1232) mettant à l'index le Moré Névouschim (« Guide des Égarés ») du Ramban et d'autres écrits philosophiques de ce dernier. Tout le monde juif prit parti dans cette querelle, et deux camps violemment opposés se formèrent : l'un pour, l'autre contre Maïmonide. La communauté de Montpellier s'enflamma elle aussi et se trouva séparée en deux camps. Na'hmanide essaya d'exercer une influence modératrice dans le conflit, mais les passions étaient allées si loin que les œuvres de Maïmonide furent publiquement brûlées à Paris par des frères Franciscains et Dominicains qui, prenant avantage de la situation, livrèrent au feu, en même temps, de nombreux ouvrages talmudiques (1242).

Cette lutte spirituelle, désastreuse pour le peuple juif en ce temps-là, fit regretter amèrement par la suite à Rabbénou Yona l'attitude intransigeante qu'il avait opposée aux écrits du saint Maïmonide. Dévoré de remords, il fit le vœu de voyager de ville en ville, proclamant publiquement dans chacune d'elle son repentir, et ce, jusqu'à ce qu'il eût atteint la Terre Sainte. Là, pour obtenir son pardon, il pria sur la tombe du Ramban en présence de dix Juifs pendant sept jours consécutifs, conformément à la Halakha. Rabbénou Yona commença son voyage par le sud. Il traversa Barcelone et arriva enfin à Tolède. Là, une de ses conférences talmudiques fit sur la communauté juive une impression si profonde, qu'il fut prié de

demeurer dans cette ville afin d'enseigner aux jeunes étudiants dans la yéchiva. Rabbénou Yona y consentit et consacra désormais tous ses efforts à la jeunesse et à ses écrits. Mais en 1263, il quitta ce monde d'une maladie étrange, ce qui fit prétendre à ses détracteurs passés que c'était là l'effet d'un châtement divin, Rabbénou Yona ayant manqué d'accomplir son vœu. La perte d'un si grand maître fut ressentie avec douleur par tout le peuple juif. Le Ramban composa une lamentation spéciale intitulée Léketh Tsiouni pour commémorer la disparition du grand homme qu'avec révérence le peuple juif appelait « Ha'hassid », le pieux.

Érudit en Talmud, Rabbénou Yona devint célèbre par ses commentaires sur le Rif, lesquels furent réunis et édités par ses disciples. Toutefois, seul existe son commentaire sur le livre de Berakhot. De nombreuses notes d'intérêt halakhique sont citées par son disciple le plus remarquable, le Rachba. De même, la Chitah Mékoubtseth de Rabbi Betsalel Ashkénazi contient certains de ses 'hidouchim. Rabbénou Yona écrivit également des commentaires sur les Pirkei Avot et sur Michlei qui furent accueillis avec beaucoup de faveur. Mais, de son œuvre, la part la plus importante pour nous est constituée par ses ouvrages éthiques, responsables de sa plus grande célébrité. En effet, Chaarei Téchouva (les Portes du repentir), Sefer Hayira (le Livre de la piété) et Iguéret Hatéchouva (Épître sur la repentance) exercèrent une influence durable sur les Juifs à travers les âges. On dit que Rabbénou Yona écrivit ces œuvres pour expier ses attaques passées contre les livres de Maïmonide. Que ce soit cette raison ou une autre qui l'incitèrent à nous donner ces ouvrages sur l'éthique et la morale, nous lui devons toute notre reconnaissance, car ils ont toujours été une source d'inspiration infinie pour tous ceux qui recherchent la piété simple, la modestie et la sincérité dans le service de D.ieu, et font des efforts pour accéder à un niveau plus élevé de vie morale et religieuse.

David Lasry

Birkat Mordekhai

Une architecture de la Moralité : les tentes d'Israël

La déclaration de Bilam : "Qu'elles sont belles tes tentes Yaacov, tes demeures Israël" ! (Bamidbar 24,5) est souvent interprétée de manière simpliste, se limitant à l'idée que les tentes des Béné Israël étaient disposées de manière à ne pas être dirigées les unes vers les autres, respectant ainsi l'intimité de chacun. Cette observation de Bilam, relayée par Rachi, semble d'abord porter sur le respect de la vie privée et l'évitement des regards intrusifs.

Cependant, cette admiration va bien au-delà d'une

simple considération pratique de la vie quotidienne. Elle reflète une profonde conscience et un engagement à prévenir toute possibilité de transgression dans les relations interpersonnelles.

En effet, les Béné Israël ne se contentaient pas de respecter passivement l'intimité de leurs voisins ; ils prenaient des mesures proactives pour s'assurer qu'aucune situation compromettante ne puisse se produire. Cet effort de planification et cette attention méticuleuse à la disposition de leurs tentes révèlent une société profondément préoccupée par les principes éthiques et moraux. Les Béné Israël allaient jusqu'à concevoir leur habitat avec une architecture spécifique, visant à éliminer tout risque de tentation ou de faute. Ce souci constant de ne pas tomber dans

l'indiscrétion ou la violation de la vie privée d'autrui témoigne d'un niveau élevé de conscience morale et d'autodiscipline.

En conclusion, nous pouvons dire que la véritable admiration de Bilam réside dans cette vigilance scrupuleuse et cette dévotion à un idéal éthique. Le peuple d'Israël démontre ainsi une détermination à vivre selon des principes qui placent le respect des autres au sommet de leurs priorités. Cet engagement à la fois collectif et individuel dans la quête de justice et de respect mutuel est la véritable source d'émerveillement.

Yonathan Haik

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta
bat Florence Myriam Simha

De La Torah Aux Prophètes

La Haftara est extraite du prophète Mikha (Michée), un des 12 petits livres des prophètes. Dans la 1^{ère} partie, il va exposer une vision des temps messianiques, décrivant la situation de notre peuple lors de la guerre de Gog et Magog. Israël se retrouvera encerclé de toutes parts, mais placera tout son espoir en Hachem. Cette foi inconditionnelle aura la même vertu « que les averse sur les végétaux », et permettra le développement d'une confiance totale en Hachem. Son Nom sera glorifié car tout le monde verra qu'il est le véritable juge qui punit les impies comme ils le méritent.

La victoire ne sera pas remportée grâce à des engins de guerre. Il retirera d'Erets Israël tous les moyens naturels de combat, afin que les juifs ne puissent attribuer leur succès à une arme quelconque. Hachem mènera Lui-même la guerre avec Son pouvoir Divin.

Dans la 2^{ème} partie, le prophète essaie de rapprocher le cœur des enfants d'Israël vers Hachem. Nous y trouvons le rapport évident avec notre paracha. Il leur rappelle pour cela, les bienfaits extraordinaires dont ils furent gratifiés depuis la sortie d'Égypte jusqu'à leur arrivée en Erets Israël : « ... je t'ai envoyé Moché, Aaron et Myriam au-devant de toi ». Moché pour t'enseigner la Torah, Aaron pour te permettre d'être pardonné et Myriam pour guider les femmes (Rachi).

« Souviens-toi, s'il te plaît, mon peuple, de ce

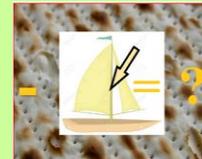
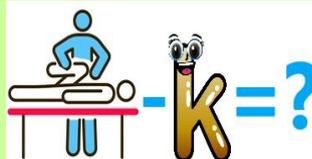
qu'avait projeté Balak, roi de Moav et de ce que lui répondit Bilaam ».

L'épisode de Bilam est le 2^{ème} élément que choisit Mikha pour démontrer à sa génération, combien Hachem aime Son peuple. Il a contrecarré son plan en l'empêchant de maudire le peuple Juif.

Dans le dernier passouk, Mikha résume les 3 fondements que Hachem veut voir se développer en chaque Juif :

- Pratiquer la justice : l'accomplissement des Mitsvot particulièrement entre l'homme et son prochain.
- Aimer la bonté : agir en faveur des autres et leur prodiguer des bienfaits.
- Agir avec tsnouit : humblement, dans la pensée et l'action.

Rébus



La Force d'une parabole

A la fin de notre Paracha, un chef de tribu se permet de défier Moché rabénou et s'affiche ouvertement avec une non-juive. Face à cette situation, Pinhas n'hésite pas à faire acte de bravoure et exécute cet homme comme l'exige la Halakha. Hachem lui promet alors une récompense éternelle à travers l'obtention de la Kéhouna pour lui et ses descendants. 98 grands prêtres descendront d'ailleurs de lui.

Le Maguid de Douvna explique l'ampleur de cette récompense par une parabole.

Un jeune homme est engagé auprès d'un riche commerçant pour travailler à différentes tâches. Son salaire est d'être nourri chaque jour à la table de son employeur, ce qui lui convient parfaitement. C'est un employé fidèle qui accomplit parfaitement son rôle.

Son patron est satisfait de lui et partage avec lui les meilleurs mets qu'il amène à sa table. Arrive le jour de Pourim, alors qu'ils sont attablés autour du fameux festin, un client se présente pour acheter une grande quantité de marchandises. Notre commerçant qui ne souhaite pas interrompre sa fête, invite l'acheteur à revenir un autre jour. Mais le jeune employé qui craint que le client aille acheter ailleurs prend l'initiative de prendre les clefs et d'aller lui ouvrir la boutique. Bien que ce contretemps lui ait fait rater l'essentiel du repas de Pourim, il a néanmoins réalisé une belle affaire pour le compte de son patron. Quelques jours plus tard, le commerçant appelle son fidèle employé pour lui payer son salaire pour tous ses jours de travail. Le jeune est étonné sachant qu'il a déjà été payé à travers ses repas. Et même si on est content de lui au sujet de sa belle vente de Pourim, c'est sur cela qu'il devrait être

récompensé, pas sur l'ensemble de son travail ! Son patron lui explique alors : " Je pensais jusque là que les repas étaient importants pour toi, ils pouvaient alors servir de salaire, mais depuis ce jour de Pourim, j'ai compris qu'à tes yeux mon intérêt avait plus de valeur que les repas que tu recevais. Ces repas ne suffisent donc plus à te rémunérer, je te dois un salaire plus conséquent."

Ainsi, Pinhas sait qu'en s'attaquant à Zimri il s'expose aux représailles de la tribu de Chimon, malgré tout il n'hésite pas à risquer sa vie pour l'honneur d'Hachem. Hachem nous offre chaque jour le droit de vivre, ce qui est en soi un salaire immense. Mais, en voyant Pinhas placer Son honneur au-delà de sa propre vie, lui offrir la vie n'est plus suffisant pour le récompenser, Hachem lui promet ainsi un nouveau salaire pour TOUT son travail.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Aviel est un Bahour Yechiva avec beaucoup de Yrat Chamaïm (crainte du Ciel). Un beau jour du mois de juillet, alors que viennent de commencer ses vacances à la Yechiva, il apprend joyeusement que ses cousins de France viennent d'arriver pour des vacances en Israël. Il prend donc immédiatement contact avec eux et lorsqu'on lui dit qu'ils séjournent dans un hôtel de la Mer Morte, il s'empresse de prendre un bus pour les rejoindre. Mais le bus a du retard, il les prévient donc qu'il arrivera tardivement dans la soirée. Une fois arrivé, il monte rapidement pour les retrouver dans leur chambre. Ses cousins qui l'attendent avec impatience, lui font la surprise en lui dressant une table digne d'un roi. Mais Aviel imagine bien d'où peut provenir toute cette nourriture qui est exclusivement réservée aux clients de l'hôtel. Il leur déclare qu'il n'a pas vraiment très faim. Évidemment, ses cousins qui le connaissent bien comprennent qu'il ne veut manger, croyant qu'il s'agit là d'un vol. Ils vont même jusqu'à lui dire qu'en tant que Bahour Yechiva, il est étonnant qu'il ne connaisse pas la logique du Migo (logique ou preuve dans la Guémara se basant sur un « puisque » comme on va le voir tout de suite). Ils déclarent qu'il a le droit d'en manger PUISQU'ILS auraient pu la manger eux-mêmes et que donc au lieu de la manger, ils préfèrent s'en priver et la donner à leur cher cousin. Mais Aviel qui a longtemps étudié à la Yechiva sait pertinemment que cette logique ne peut être utilisée dans ce cas et ne veut pas approcher cette nourriture de sa bouche. Ses chers cousins utilisent alors un nouvel argument de poids. Ils lui déclarent que maintenant qu'ils n'ont rien à faire avec une telle quantité de nourriture étant donné qu'ils sont rassasiés et qu'elle risque de finir à la poubelle car même s'ils la rapportent au restaurant de l'hôtel, les responsables la jetteront, il a donc le droit d'en profiter. Effectivement, il ne fera que sauver cette nourriture d'un beau Bal Tachhit (interdit de jeter ou dégrader une chose sans but conséquent) que ses cousins s'approprient à faire. Aviel se laisse convaincre puis appelle son Rav pour lui demander si cet argument tient la route ou s'il doit tout de même aller payer la nourriture au responsable de l'hôtel ?

Qu'en pensez-vous ?

Rav Zilberstein nous enseigne de manière claire et évidente qu'Aviel devra payer la nourriture et qu'en la mangeant, il a enfreint l'interdiction de voler et se doit donc maintenant de réparer cela en remboursant l'hôtel. Et bien que ce soit évident pour le Rav, il apporte une preuve à cela de la Torah pour ceux qui en auraient encore le moindre doute. La Torah écrit (Béréchit 6, 21) : « Et toi, prends pour toi, de tous les aliments que l'on mange, et fais-en une provision auprès de toi, afin qu'ils te servent de nourriture ainsi qu'à eux ». Le Kli Yakar comprend du mot « Lékha (pour toi) » qu'il fallait que Noa'h prenne obligatoirement de ce qui lui appartenait, tout comme la Guémara apprend du mot « Lakhem (pour vous) » qui est écrit au sujet du Loulav (et des trois autres espèces) et d'où on déduit qu'il faut obligatoirement en être le propriétaire. Le Kli Yakar continue en expliquant que Hachem fut obligé de lui dire cela pour qu'il ne pense pas que puisque tout serait détruit de toute manière par le déluge, il lui est permis de s'en servir, c'est pourquoi la Torah écrit explicitement qu'il lui faut prendre de ce qui est à lui. Ainsi, de la même manière que Noa'h n'avait pas le droit de se servir de ce qui ne lui appartenait pas dans un moment où tout allait être détruit, ainsi notre cher Aviel ne devait pas « voler » la nourriture de l'hôtel.

En conclusion, bien que tout allait être jeté à la poubelle, tant que cela n'est pas encore le cas, Aviel n'avait pas le droit de se servir car cela appartient encore à l'hôtel. (Tirée du livre Oupiryo Matok, Béréchit, page 103)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

«...Voici un peuple qui résidera seul et il ne sera pas compté dans les nations » (23/9)

Rachi donne deux explications :

1^{ère} explication, celle du targoum Onkelos : « Voici un peuple qui résidera seul » : dans le futur, les bnei Israël résideront seuls sur terre. « Et il ne sera pas compté dans les nations » : dans le futur, quand Hachem détruira les nations, comme il est écrit : « car Je détruirai entièrement toutes les nations » (Yirmiya 30/11) Les bnei Israël ne seront pas comptés dans les nations dans cette destruction, ainsi les bnei Israël ne disparaîtront pas avec les nations.

2^{ème} explication : « Voici un peuple qui résidera seul » : quand les bnei Israël se réjouissent, aucun autre peuple ne se réjouit avec eux, comme il est écrit : « Hachem le conduira solitaire » (Dévarim 32/12) « Et il ne sera pas compté dans les nations » : lorsque les peuples sont dans le bien, les bnei Israël mangent avec chacun d'entre eux sans que cela leur soit décompté.

Commençons par analyser la 1^{ère} explication qui est celle d'Onkelos : Si le targoum Onkelos écrit "dans le futur", c'est certainement parce que les verbes du passouk sont au futur : "qui résidera", "et il ne sera pas".

On pourrait se demander : Si dans le futur, le passouk dit qu'Israël résidera seul, cela inclut deux choses, à savoir que les autres peuples auront disparu et que les bnei Israël n'auront pas disparu, d'où la question : qu'est-ce que le passouk ajoute en disant « et il ne sera pas compté dans les nations » qui veut dire qu'ils ne disparaîtront pas avec les nations ? Cela est déjà inclus dans la première partie du passouk !?

On pourrait proposer la réponse suivante : Effectivement que finalement les bnei Israël hériteront le monde seuls mais cela ne contredit pas le fait que lorsque Hachem va punir les peuples qu'il y ait des bnei Israël qui soient punis avec eux, que certains bnei Israël disparaissent avec les peuples, que certains bnei Israël soient touchés et emportés par la punition qui s'abat sur les nations. Ainsi, la fin du passouk vient nous apprendre que lorsque Hachem punira les peuples pour tout le mal qu'ils ont fait aux bnei Israël durant l'histoire, aucun ben Israël ne sera puni avec eux, aucun ben Israël ne sera emporté avec eux, aucun des bnei Israël sera compté avec eux et donc les bnei Israël seront épargnés de cette destruction qui ne concernera que les nations et non pas les bnei Israël.

Le Béer Bessadé écrit que dans le prophète Zékharïa il est écrit : « Et ce sera dans toute la terre, parole de Hachem, les 2/3 disparaîtront et mourront et 1/3 restera » Aucun des bnei Israël ne fera partie des 2/3 et tous les bnei Israël seront dans le 1/3.

Mais on pourrait se demander : Les bnei Israël ne représentent pas 1/3 du monde donc des peuples seront également inclus dans ce 1/3 et cela contredit a priori l'explication d'Onkelos qui dit qu'Israël restera seul !?

Rachi, dans le prophète Zékharïa nous donne la réponse puisque sur les mots "et 1/3 restera", Rachi écrit : « ils se convertiront et vivront ».

À présent, analysons la 2^{ème} explication : Rachi explique que les bnei Israël sont un peuple solitaire car les peuples ne veulent pas se réjouir avec les bnei Israël, c'est-à-dire ce sont les peuples, de leur propre initiative, qui se retirent et s'éloignent des bnei Israël car les peuples ne veulent pas se réjouir avec les bnei Israël car les peuples ne supportent pas de voir les bnei Israël joyeux donc ils sont incapables de participer à la joie des bnei Israël.

Ainsi, quand Rachi ramène le passouk « Hachem le conduira solitaire » (Dévarim 32/12) et que dans paracha Haazinou, Rachi écrit sur ce passouk "sur le futur", cela veut dire que Hachem va conduire les bnei Israël seuls vers le magnifique bien des jours du Machia'h sans les nations car ils ne veulent pas voir les bnei Israël joyeux et glorieux. Ainsi, leur haine envers les bnei Israël sera la cause de leur disparition, eux-mêmes, de par leur haine, entraîneront leur propre disparition.

Mais quand les peuples sont dans le bien, (à remarquer que Rachi change et ne dit pas "la joie" comme pour les bnei Israël car il ne peut y avoir de joie que dans la Torah donc concernant les peuples qui n'ont pas la Torah, on ne peut pas parler de joie) les bnei Israël, eux, sont contents pour eux et peuvent donc participer à leur bien sans que cela leur diminue quoi que ce soit car quand une personne a la grandeur d'être heureuse pour le bonheur de l'autre, elle mérite gratuitement de participer à ce bonheur.

Ainsi, si les peuples ne pourront pas participer à cette grande joie de l'époque du Machia'h, c'est par leur propre décision de haïr les bnei Israël et de facto de ne pas pouvoir supporter de voir les bnei Israël joyeux et glorieux. Ainsi, par leur haine, ils signent et scellent leur disparition.

Et c'est leur prophète Bilam qui prophétisait cela en disant que les bnei Israël résideront seuls au futur, il annonce que dans le futur, à l'époque du Machia'h, il ne restera que les bnei Israël et que les autres peuples disparaîtront, soit selon la 1^{ère} explication en tant que punition pour tout le mal fait aux bnei Israël durant toute l'histoire et dans cette punition affirme la fin du passouk qu'aucun ben Israël ne sera touché, soit selon la 2^{ème} explication à cause de leur haine viscérale à l'égard des bnei Israël, ils ne pourront supporter de voir la joie et la gloire des bnei Israël donc c'est leur haine qui sera la cause de leur disparition.

Ainsi, la période précédant le Machia'h, Hachem fera passer au monde un examen afin de clarifier qui est haïeux envers les bnei Israël et qui ne l'est pas.

Ainsi, ceux qui sont haïeux, au sujet desquels prophétise Zékharïa qu'ils représenteront 2/3 du monde, disparaîtront et ceux qui seront sans haine et seront capables de se réjouir de la gloire des bnei Israël resteront et par amour pour les bnei Israël, ils désireront se convertir, d'où ce que dit Bilaam : dans le futur, les bnei Israël résideront seuls.

Tout celui qui accomplit les 3 séoudot du Chabat sera sauvé de 3 punitions : la période précédant la venue du Machia'h, le din du Guéhinam, la guerre de Gog et Magog (Chabat 118).

Les élèves ont demandé à Rabbi Éliezer : Que doit faire un homme pour être sauvé de la période précédant la venue du Machia'h ? Qu'il étudie la Torah et qu'il accomplisse des actions de bonté (Sanhédrin 98).

Le Rambam écrit (Téchouva 7/5) : Tous les prophètes ont ordonné la Téchouva. Les bnei Israël ne seront délivrés que par la Téchouva. Et la Torah a promis que finalement les bnei Israël feront Téchouva à la fin de leur exil et immédiatement ils seront délivrés, comme il est dit (Nitsavim 30) : « Ce sera quand t'arriveront toutes ces choses...tu ramèneras à ton cœur parmi tous les peuples que Hachem ton D.ieu t'aura dispersés. Tu reviendras vers Hachem ton D.ieu et tu écouteras Sa voix ...Alors Hachem ton D.ieu ramènera tes captifs, Il aura pitié de toi et te rassemblera à nouveau d'entre tous les peuples...Hachem ton D.ieu t'amènera vers le pays qu'avaient pris possession tes pères et tu en prendras possession, Il te fera du bien et te rendra plus nombreux que tes pères. »

Mordekhai Zerbib